



L'ENTR'ACTE

LYONNAIS,

Gazette des Salons et des Théâtres, Portraits d'Artistes, Croquis, Modes, etc.

L'ENTR'ACTE paraît tous les Dimanches, et se vend dans les Théâtres. — Prix de l'abonnement : 4 fr. pour 3 mois. — Un numéro avec dessin, 35 c.; sans dessin, 20 c. — On s'abonne à Lyon, rue de la Préfecture, 6, à l'entresol (une boîte est dans l'allée). — Prix des insertions : 25 c. la ligne. On traitera de gré à gré pour les annonces d'une certaine étendue. — Les Avis et Réclamations devront être adressés franco au Bureau de l'Entr'acte. — Les abonnements et les insertions sont reçus à Paris, à l'Office-Correspondance d'AUGUSTE VIGNY, place de la Bourse, 6.

Nos Adieux.

Chaque jour amène ses transformations, ses changements, ses améliorations; avec l'idée ancienne, en conservant ce qu'elle renferme de bon et d'utile, on refait une idée nouvelle, en rajeunissant la forme selon les besoins et le goût du moment. Cela s'appelle le progrès, et comme nous sommes des gens voués au progrès aussi bien en matière d'art qu'en fait de morale et d'autre chose, nous n'avons pas hésité à céder notre œuvre commencée à un homme de talent et de cœur, qui la continuera en la fécondant, et qui sera tout aussi dévoué aux intérêts de l'art que nous l'étions.

Le journal *l'Entr'acte* passe des mains de M. Vergniolle aux mains de M. E. Laugier. Ce nouveau propriétaire vous dira dans le prochain numéro quelles seront ses vues à l'endroit de l'art et du théâtre. C'est à nous à dire aujourd'hui à nos lecteurs notre dernier mot. Avant de nous séparer d'eux, nous leur devons des remerciements pour adieux. Ils ont accueilli avec bienveillance nos ébauches incomplètes, ils ont souri quelquefois à nos méchancetés innocentes; qu'ils nous pardonnent toutes ces peccadilles, — il faut absoudre ceux qui s'en vont.

Dans cette carrière du journalisme où l'on trouve de vives sympathies et des haines cruelles, d'heureux loisirs et d'amers déboires, on doit nous savoir gré d'avoir tenu bon contre toutes

ces entraves et d'avoir vécu aussi long-temps dans une ville où l'existence d'un journal littéraire était réputée impossible. Qu'on nous tienne compte de notre lutte pendant plus de trois années, nous ne demandons pas d'autre récompense pour nos efforts!

Mais nous serions mal venus à nous plaindre; nos lecteurs bienveillants nous ont assez payés de nos efforts, car nous laissons à notre successeur une entreprise en pleine prospérité.

Lyon, le 11 avril 1840.

A. VERGNIOLLE, JOACH. DUFLOT, LÉOPOLD CUREZ, E. DE LAMERLIÈRE.

Cancans de la Ville.

Depuis huit jours nous étions en retraite en attendant que l'heure définitive arrivât; l'heure a sonné. Pendant ces huit jours, nous avons fait notre amende honorable et nous avons l'espoir que tous nos péchés nous sont remis. Nous nous retirons donc avec la conscience de n'avoir jamais fait le mal et d'avoir essayé de faire le bien. Nous tenons à cœur de dire ces choses-là, parce que nous nous retrouverons peut-être face à face avec le public sur un plus grand théâtre. Adieu donc à nos cancans chéris, enfants de tout le monde et que tout le monde aimait à caresser comme de bons petits enfants sans conséquence, bien naïfs, un peu malicieux, indiscrets quelquefois, aimant à rire de tout, gourmands à l'excès de scandale, et tout barbouillés de je ne sais

quelles impiétés et quelles moralités; adieu donc à tous ces petits bruits du grand monde, à toutes ces grandes passions des petites gens, à tous ces riens que nous ramassions en courant et qui faisaient courir notre plume; adieu, c'est leur dernier jour. Que la critique de nos lecteurs leur soit légère!

Voici ce que nous avons recueilli pour la dernière fois:

— On va créer à Lyon, pour opposer à la *Revue du Lyonnais*, livre consciencieux dû au zèle studieux et à la noble persévérance de M. Léon Boitel, un nouveau recueil, espèce de météore imaginé par M. Florimond Levol pour éclairer de nouveau la population intelligente, entreprise impossible par cent raisons dont nous ne dirons seulement que la première à nos amis, — mais pas au public.

Un autre journal est aussi sur le point de naître; mais celui-ci ne fait concurrence à personne, il vient prendre une place vacante; il consacre ses colonnes aux arts, rien qu'aux arts; c'est la réalisation du beau projet de la réunion des cercles dont il sera l'interprète avoué. Le nom du fondateur est sa recommandation, mais c'est encore un secret.... de comédie.

Une troisième feuille se prépare. Celle-là se dévoue aux intérêts de la localité. — En effet, depuis long-temps, le besoin se faisait sentir d'un journal qui fit paver nos rues, rendit nos quais praticables, posât des lanternes dans nos car-

Grand-Théâtre.

Marino Faliero. — La compagnie italienne a fait tous les frais de la semaine-sainte; elle a joué une seule fois, mardi, la première représentation de *Marino Faliero*. Vous dire longuement cette histoire, pour donner de l'importance à ce feuilleton, serait une chose facile; mais je suis en cela comme le public, les longs articles me font peur. Et puis, si l'on peut dire beaucoup de choses en peu de mots, cela est préférable. Que dites-vous de cet exorde? Est-ce que cela ne sent pas déjà la pénurie où nous sommes de nouvelles dramatiques? Et cette protestation contre les longs articles ne sent-elle pas aussi le besoin d'allonger un feuilleton qui a peur d'être trop court? Et ne voilà-t-il pas beaucoup de mots pour dire fort peu de chose? — Mais c'est du terrain de gagné; on arrive presque au bas de sa première colonne, et l'on respire à son aise et l'on se dit: «Allons, reprenons courage; il n'y en a plus que deux. Quelques lignes encore, avant d'entrer en matière, sur le sujet que tout le monde connaît et dont il n'est pas nécessaire de donner l'analyse.» Puis, en disant cela, et par une ruse ingénieuse du discours, on dit: «Je ne vous dirai pas l'histoire de ce doge qui conspire et qui se fait le complice d'une espèce de bravo, pour se venger de la noblesse, du conseil des dix, que sais-je?» — Ici se trouve naturellement à sa place un éloge de lord Byron qui a composé

un *Marino Faliero* fort remarquable et qui a fait aussi les *Deux Foscari* et *Sardanapale*. On va plus loin; on raconte un épisode de la vie du poète anglais à Venise, ses courses en gondole et son amour pour l'Adriatique quand il doublait la pointe du Lido à la nage. On peut, à la rigueur, raconter à ceux qui l'ignorent que les doges se mariaient avec la mer en y jetant un anneau; on peut aussi narrer le miracle de saint Janvier.

Une fois dans Venise, les souvenirs vous arrivent en foule: c'est le lion de Saint-Marc, le Rialto, la grande salle de marbre, et les grandes statues, et le carnaval donc! Il y a là le sujet d'une deuxième colonne. Alors, par une pente douce et par d'agréables faux-fuyants de style, on revient tout doucement à son point de départ, au véritable sujet du feuilleton, qui aurait dû commencer dès la première ligne, et l'on se pavane et l'on caresse à son aise son sujet; on a l'air de se complaire dans sa narration et d'être convaincu de sa force et de sa conscience, car la conscience joue aussi un rôle dans les préliminaires d'un feuilleton. On en parle comme d'une chose parfaitement avérée, attendu que le public a la manie de toujours en douter; mais quelques mots lui font comprendre qu'on n'a aucun intérêt à dire du bien de tel ou tel acteur et que la conviction seule qu'on a de son talent vous engage à faire son éloge. Votre conscience une fois établie, vous arrivez à Donizetti qui a fait souvent mieux que *Marino Faliero* où l'on re-

trouve des réminiscences de *la Lucie*, de *Belisario* et d'autres opéras du même auteur. On blâme cette mauvaise habitude qu'ont les compositeurs italiens de se piller soi-même, quand ils ne pillent pas leurs confrères, ce qui arrive quelquefois. Puis, par insinuation, et lorsqu'on écrit le vendredi-saint, on peut aller jusqu'à dire que le *Di tanti palpiti*, ce chant que Rossini, qui l'a composé, trouve sublime, ressemble beaucoup au *Stabat* de Pergolèse. Cela vous donne un air érudit, et le public se dit: «Diable! voilà un feuilletoniste qui en sait long; c'est un heureux hasard!» Et il ne voit pas que vous êtes arrivé insensiblement, de causerie en causerie, à votre troisième colonne, sans trop vous compromettre à parler de votre sujet.

Il y a bien un beau duo, deux beaux duos, une belle cavatine chantée par Bertuccio, de beaux chœurs bien énergiques et un beau final: voilà ce que vous dites, avec d'agréables détails sur le talent des chanteurs; on a même le droit de faire leur biographie: par exemple, que le baryton, M. Ferri, possède une voix superbe; que la basse-taille, M. Statuti, est un excellent musicien; que M. Ferrari Stella est un habile chanteur. Quand tous ces détails sont finis, on clôt son article par une phrase qui dit que *Marino Faliero* variera agréablement le répertoire et contribuera puissamment aux recettes. On est bien près d'avoir fait quatre colonnes; si l'on en veut cinq ou six, on suit le même procédé indiqué ci-dessus.

fours, embaumât nos allées, recrépit nos maisons noires, rétablit les tours, nous mit enfin dans le confort depuis les pieds jusqu'à la tête. Ce besoin va être satisfait; ce journal a l'intention de naître. — Et de trois.

Il y en a encore un qui va se publier en vers : *l'Enfant du Peuple*. Pour celui-là, nous saluerons sa naissance comme il convient pour un enfant qui naît poète; il y a trois mois qu'on nous promet ce jeune messie et nous ne voyons rien venir. C'est sans doute la faute de l'accoucheur. Al-lons! un coup de ciseau sur la tête, il en sortira peut-être Apollon tout armé!

— C'est le printemps, les feuilles poussent; laissons pousser les feuilles, nous attendrons les fruits.

— Le congrès historique qui doit se tenir à Lyon, congrès auquel sont convoqués je ne sais combien de savants en histoire, y compris M. Jullien de Paris, commencera ses séances dans un mois. Toutes les diligences nous apportent en ce moment de tous les coins de la France des savants de toutes nations. Nos rues en sont encombrées; on est exposé dix fois par jour à coudoyer un savant sans le savoir. C'est très-compromettant pour les passants. On a l'air d'être mal élevé. Ces messieurs, membres de cette Babel historique, devraient écrire sur leurs chapeaux : SAVANT. On le saurait au moins, et on ne serait plus exposé à des méprises. — Cela ne se reconnaît pas du tout sur la physionomie.

— Les affiches de théâtre ont été muettes cette semaine; il n'y a eu que ce mot : *Relâche*. Mais en revanche les affiches de la métropole ont parlé.

JEUDI-SAINT. — Stations, retraite, lavement des pieds, etc.

VENDREDI-SAINT. — Passion, *Stabat*, etc.

SAMEDI-SAINT. — Retraite, indulgence, etc.

DIMANCHE DE PAQUES. — Messe, vêpres; MON-SEIGNEUR L'ARCHEVÊQUE officiera pontificalement.

On met le nom de Monseigneur en vedette, comme si les fidèles avaient besoin de ce stimulant pour aller prier, comme si les ouailles devaient être attirées par ce spectacle pompeux à l'exercice de la prière. — Je ne sache pas que ceux qui croient en Dieu aient besoin d'affiches pour les prévenir que le Christ est mort le vendredi-saint.

— Un Anglais fort riche, cela doit être, car sans cela mon histoire n'aurait pas le sens commun, et de plus médecin, cela est encore nécessaire pour mon histoire, un Anglais, dis-je, a voulu, dans l'intérêt de la science, accoupler un homme avec... (pardonnez la monstruosité dans l'intérêt de la science) la femelle d'un ourang-outang. Je vois d'ici les dames se cacher la figure dans leurs mains, et jeter des *ah!* d'indignation: ceci n'est pourtant rien encore; elles vont être bien autrement épouvantées quand elles apprendront qu'il en est résulté un enfant du sexe féminin, qu'on élève comme une lady, avec tous les soins imaginables. Bien plus, l'Anglais garantit à celui qui voudra l'épouser dans quinze ans une somme de cinquante mille livres sterling, à la condition que les enfants issus de cet accouplement seront mariés à des créatures véritables et non contrefaites, pour arriver, si faire se peut, à créer un homme dans toute l'acception du mot, un animal ou un homme intelligent, à votre choix.

Voilà jusqu'où va la science. — M. de Buffon n'est plus qu'un enfant; l'histoire naturelle a reculé les bornes du possible. On va refaire le genre humain sur un moule nouveau. Je souhaite qu'on le fasse sur un beau modèle, et je souscris pour un exemplaire.

L'abbé Michel, un de nos amis qui s'occupe de philosophie, tient essentiellement à ce que je pose aux professeurs de théologie cette question difficile à résoudre, à savoir si la créature née de cet accouplement possède une âme.

Je prie les personnes qui trouveront une solution de l'adresser à M. Michel, jeune prêtre qui s'est trouvé tonsuré par la chute naturelle de ses cheveux.

— Adieu, cancan; pour la dernière fois, adieu.

Finita est comœdia.

JOACH. DUFLLOT.

Est-ce un Rêve?

Umbra adorata.

Blanche perle de nacre aux reflets miroitants,
Ange blond et rosé, femme aux seins palpitants,
Laisse-moi savourer l'haleine de ta bouche,
Laisse-moi respirer sur ta suave couche
Tous les parfums tombés de tes cheveux flottants.
Que ton baiser timide et frais comme la brise
Calme au moins une fois mon front endolori;
Que ton cœur vierge encor soit la terre promise
Où mon cœur désormais doit chercher un abri;
Que le son de ta voix soit l'humide rosée
Qui ravive en tombant mon espérance usée
Et me laisse entrevoir sur terre un paradis
Plein de myrte et de lys comme aux champs d'Engaddis.
Consens à devenir la plus belle colombe
Qui seule m'ait donnée une fleur comme espoir;
Dis-moi que nous devons tous les jours nous revoir
Et que la fleur suivra mon âme dans la tombe.
— Est-ce un rêve? et faut-il des hauteurs de Sion
Voir tomber aux déserts ma pauvre âme exilée?
Pour parfumer mon cœur brûlant de passion,
Ne reverrai-je plus mon lys dans la vallée?

Amour, secret du cœur, mystère de tout temps,
Frathe fleur qui vives un éternel printemps,
Qui dictiez ses aveux doux comme l'ambrosie,
Et qui faites son cœur si plein de poésie,
Si j'ai rêvé, laissez mon cœur rêver long-temps!

JOACH. DUFLLOT.

Concert du Cercle Musical.

Décidément la salle est trop petite; il devient urgent que le Cercle musical adopte la grande idée de la réunion des cercles et travaille à sa réalisation. La vogue de ses concerts est telle qu'il n'y a jamais place pour tout le monde, et qu'il faut mettre beaucoup de bonne volonté pour ne pas étouffer. Il n'y a que la bonne musique qui puisse compenser ce désagrément de mourir de chaleur debout. Par bonheur, on en a été amplement dédommagé samedi dernier. La symphonie de Beethoven en *ut* mineur, exécutée avec un ensemble remarquable, a produit un grand effet. Les progrès de l'orchestre sont notables. N'étaient les cuivres, il y aurait parfait accord dans toutes les parties.

Des chanteurs amateurs. — Mlle R***, excellent professeur; MM. M*** et F***, deux agréables ténors; MM. R*** et P***, deux basses, musiciens distingués; M. R***, le baryton obligé, — ont chanté le sextuor de la *Lucie*, le trio de la *Fête du village voisin*, le duo de bravoure des *Puritains*, et le duo bouffe de l'*Elisir d'Amore*, à la grande satisfaction d'une assemblée difficile. — C'est un grand triomphe. — Un amateur, dont je regrette d'ignorer le nom, a joué un solo de cor avec une grande justesse d'intonation. Il y a tel artiste qui ne dédaignerait pas la précision de ce coup de langue. Les honneurs de la soirée ont été pour M. Alex. Billet qui peut-être, depuis que nous l'entendons, n'a jamais autant contenu sa fougue et n'a jamais été mieux inspiré. Le piano égaré de M. Billet avait été, par bonheur, retrouvé pour ce soir-là et a parlé

avec une voix très-éloquente. Ce même piano, si on ne l'égaré pas de nouveau, se fera entendre encore une fois sous les doigts de M. A. Billet, au concert que doit donner Cherblanc, notre violon aimé, au foyer du Grand-Théâtre. Ce concert, promis pour le 24, s'annonce déjà sous les plus heureux auspices. Toute la compagnie italienne doit y figurer avec l'élite de nos artistes. Il y aura foule.

HEURES DE MÉLANCOLIE.

POÉSIES, PAR M^{lle} FRÉDÉRIQUE JACQUES (1).

Qui donc a dit : La poésie s'en va ? Oui, celle de M. Joseph Bard (de la Côte-d'Or); celle-là personne ne la regrette. Mais la véritable poésie, celle qui inspira Chénier, et de nos jours Victor Hugo, Lamartine, Béranger, Aimé de Loy, Hégésippe Moreau, Elisa Mercœur, etc. etc. Non, elle n'est point morte, et si elle avait besoin d'un certificat de vie, voici une jeune fille, encore bien humble et inconnue, mais dont le nom grandira, qui viendrait le lui donner.

Nous devons savoir gré à M. Jules Pautet, rédacteur en chef de la *Revue de la Côte-d'Or*, de nous avoir fait connaître les charmantes poésies que M^{lle} Frédérique Jacques vient de publier sous le titre modeste de *Heures de Mélancolie*. Il les a fait précéder d'une notice intéressante sur l'auteur, jeune fille de 23 ans. Cette notice attache par le récit naïf des malheurs de M^{lle} Jacques, fille d'un ancien médecin des hôpitaux militaires, mort victime d'une honorable mission confiée à son courage et à sa science par le ministre de la guerre, celle d'étudier en Pologne le terrible fléau connu sous le nom de *choléra*. En présence d'un tel malheur, dans un âge aussi tendre, on n'accusera pas du moins la jeune fille poète d'avoir donné au recueil de ses pensées un titre choisi en dehors de la réalité. On comprend la douleur lorsqu'elle a un motif, ce que plus d'un jeune poète de nos jours ou prétendu tel a complètement oublié. La mélancolie de M^{lle} Jacques est sincère, et, en lisant son ouvrage, on voit que sa plume a écrit sous la dictée d'un cœur vraiment affecté, et, comme, sans conviction, il n'y a ni poésie ni éloquence, nous pensons avoir fait, par ce peu de mots, le plus bel éloge possible de l'opuscule que nous annonçons à nos lecteurs. MARIUS C***.

CORRESPONDANCE DE PARIS.

Mlle Mars a donné sa dernière représentation le 31 mars dernier. Ce jour-là, le public du Théâtre-Français était dans un saint recueillement, et lorsqu'à la fin du spectacle la grande comédienne est venue saluer, toute la salle s'est levée comme un seul homme et a battu des mains pendant plus d'un quart d'heure.

Mlle Rachel vient de renouveler définitivement son engagement pour un an, moyennant soixante mille francs d'appointements et trois mois de congé.

Odry a écrit aux journaux de Paris pour annoncer sa prochaine retraite; il quitte les Variétés après trente ans de service. Avant de se retirer, il donnera une dernière représentation qui aura lieu le 13 avril. Cette représentation se composera d'une pièce des Français, d'un divertissement de l'Opéra, d'une pièce du Palais-Royal avec Déjazet, et enfin de la dernière représentation des *Saltimbanques*.

L'Opéra a fait, hier, sa clôture par *Robert-le-Diable*, où tout le monde s'est bien comporté, depuis Bouché, qui s'accoutume au rôle de Ber-

(1) En vente chez MM. Pélagaud et Lesne, éditeurs-libraires, grande rue Mercière.

l'entr'acte lyonnais.



M. JULIE DORVAL,

Seconde première Chanteuse.

tram, jusqu'à Massol, le fidèle héraut d'armes.

La rentrée de l'Opéra aura lieu dimanche par la reprise de *Don Juan*. Après la remise du chef-d'œuvre de Mozart, on commencera la série des ouvrages qui assurent la continuation des succès de l'Opéra. Le public assistera dans l'ordre suivant, ou à peu près, aux représentations des pièces dont voici les noms : *Carmagnola*, opéra en deux actes; *Giselle*, ballet d'action en deux actes; *Le Freyschutz*, en trois actes; *La Rosière de Gand*, ballet d'action en trois actes; *Le Chevalier de Malte*, opéra en cinq actes; un opéra de MM. Scribe et Auber, en cinq actes; *Le Prophète*, en cinq actes.

La vraisemblance d'un arrangement entre l'Opéra-Comique et M^{me} Damoreau est contestée depuis hier. C'est le 29 de ce mois-ci que la chanteuse quittera le théâtre de ses derniers succès. Si ce qu'on disait est fondé, M^{me} Damoreau ira faire un voyage en Italie.

Le bail projeté et sur le point d'être conclu entre les Bouffes et les actionnaires de la salle Ventadour n'est pas encore signé. Le moindre événement pourrait l'empêcher. Cependant la prudence veut que le directeur du Théâtre-Italien s'y prenne d'avance et cherche une cage pour loger convenablement ses oiseaux quand le froid les ramènera.

Les frères Ravel font des tours vraiment extraordinaires dans *la Nuit aux Aventures*, qui attire la foule au théâtre de la Porte-Saint-Martin.

Mardi, de onze heures et demie à une heure, en présence du roi, de la famille royal, des dames de la cour, des officiers d'ordonnance et aides-de-camp du roi, de plusieurs membres de l'Institut et du Conservatoire de musique, M. Auber, chef de musique du roi, a fait répéter, dans la grande galerie du Louvre, au milieu de l'exposition des tableaux, le concert-monstre qui doit être exécuté pour les fêtes du baptême du comte de Paris.

M. Mac***, citoyen médiocre, monte rarement sa garde. — Dernièrement il avait laissé amasser sur sa tête douze jours de prison; — comme tout le monde, — après avoir échappé vingt fois à la vengeance de la société représentée par MM. Ripon, Reganin, Verther, Rostain, etc., et autres gardes municipaux, il fut une fois pris au gîte par un commissaire dûment escorté et orné de son écharpe.

— Messieurs, vous me permettrez de m'habiller.

— Oui, monsieur, mais je ne vous quitte pas; nous connaissons les tours, et cette fois vous ne nous échapperez pas.

— Comme vous voudrez. Joseph, donnez-moi des bas.

— Voici les bas que demande monsieur.

— Quels bas est-ce que tu me donnes là?

M. Mac*** jette les bas sur son lit avec impatience et dit:

— Donne-m'en d'autres.

— En voici d'autres.

— Que diable veux-tu que je fasse de ceux-ci? Tiens, décidément, j'aime mieux les premiers.

M. Mac*** va reprendre les bas qu'il a jetés sur son lit, mais ils sont tombés dans la ruelle; il tire un peu le lit, passe derrière et se baisse pour les ramasser. — Allons monsieur, disait le commissaire, avouez que vous espériez n'être pas encore pris de sitôt. Vous en avez attrapé plusieurs, mais je me suis chargé moi-même de votre affaire, et je me suis dit: Voyons donc le monsieur qui est si malin. Eh bien! vous ne trouvez donc pas vos bas? C'est singulier ce qu'on perd de temps à chercher ses bas; moi,

c'est mon chapeau que je perds sans cesse. Dites donc, monsieur, ils sont peut-être restés dessus. Je suis sûr qu'à la fin de ma vie j'aurai passé huit ans à chercher mon chapeau. Oh! ça c'est une plaisanterie. M. le comte, relevez-vous donc, je sais bien où vous êtes; il ne faut pas un quart d'heure pour ramasser une paire de bas. Allons donc, nous n'en finirons jamais.

— Monsieur le commissaire, dit Joseph, écoutez un peu.

Le commissaire prêta l'oreille et dit: — Eh bien! c'est un bruit de voiture; qu'est-ce que ça me fait! Allons donc, monsieur le comte! finissez donc, relevez-vous.

— Mais c'est sa voiture qui s'en va, dit Joseph.

— Qu'est-ce que ça me fait? répéta le commissaire.

— Ah! c'est que monsieur le comte est dedans, ajouta Joseph.

— Comment? comment?

Le commissaire se lève effrayé, tire le lit, cherche, derrière, dessus, dedans, dans les armoires, dans la cheminée; il s'égaré, il perd la tête, il ouvre deux tiroirs et une tabatière.

— Où est-il?

— Je vous l'ai dit, dans sa voiture et loin d'ici maintenant.

Enfin, à force de perquisitions, le commissaire découvre, derrière le lit, une porte très-basse et très-cachée dans la draperie, qui communiquait avec une autre pièce. (Les Grépes.)

Un Mari volé.

Ce mari, qui, hélas! s'est laissé voler ainsi, était voyageur d'une voiture publique de B.... à Nantes. Comme il revenait de B...., il se trouva, à côté de lui, dans la voiture, une jeune fille, ni belle ni jolie. Le galant voyageur demanda à la jeune fille où elle allait. — Hélas! répondit-elle, j'ai perdu un oncle d'Amérique dont j'ai hérité, et je vais placer à Nantes les quarante mille francs qu'il m'a laissés en mourant! — Bah! dit l'autre, et c'est pour cela que vous avez les yeux rouges; consolez-vous, quarante mille francs font oublier la mort de bien des oncles. — Vous croyez? répond la jeune fille. — Avec cela, on trouve un mari. — Vraiment! — Parole d'honneur! — Vous, peut-être? di-elle. — Eh! pourquoi pas! un bel homme comme moi pourrait bien épouser une belle fille comme vous!

« Une belle fille comme vous! » — O serpent! ô reptile! ô flatteur insignif! ô Lovelace!

On arrive à Nantes; au lieu de laisser l'héritière d'un oncle d'Amérique aller coucher à l'hôtel comme la première venue, le voyageur la conduit chez sa mère. Au bout de huit jours, la mère le mande à la jeune fille sa main pour son fils. La jeune fille dit oui; on part pour B.... chercher les papiers de la jeune fille et demande le consentement des parents.

— Monsieur et Madame, vous avez une fille, dit le voyageur, au père et à la mère, comme dans *le Bouffon* et *le Tailleur*, je viens vous la demander en mariage.

— Avec plaisir, dit le père, d'autant plus que ma fille n'a rien.

— Bah! elle avait un oncle d'Amérique qui lui a laissé quarante mille francs!

— Vous croyez ça; elle n'a rien, l'oncle d'Amérique et les quarante mille francs dont vous me parlez sont n'importe quoi.

Le voyageur va trouver là dessus la jeune fille, et lui dit tout ce que lui avait dit son père.

— Ne voyez-vous pas, lui répond celui-ci, que mon père ne vous parle ainsi que pour ne pas me marier et garder par là ma dot?

— Pestel dit le voyageur, vous pourriez bien avoir raison.

Et, sur ce, il épouse la jeune fille.

Et il a l'imprudence de ne lui demander les quarante mille francs que le lendemain.

Il les demanda, mais il ne les eut pas; car les quarante mille francs étaient chimériques.

Le voyageur avait oublié qu'il n'y avait plus d'oncles d'Amérique au monde, même dans des vaudevilles.

De sorte qu'il se trouve avoir épousé sa femme pour elle-même.

CAUSERIES.

Nous publions aujourd'hui le portrait de Mlle Julie Dorval, charmante chanteuse qu'une indisposition force de quitter notre Grand-Théâtre pour quelque temps; nous espérons que lorsque la santé de cette artiste sera entièrement rétablie, nous la verrons sur une scène où son talent a brillé bien souvent.

— Le théâtre des Célestins donnera dans le courant de cette semaine une représentation extraordinaire au bénéfice de M^{me} Adam. La composition du spectacle sera fort attrayante. On jouera : *Longue-Épée*, drame en 5 actes de M. Bouchardy, auteur de *Sonneur de Saint-Paul* et de *Lazare le Pâtre*; *L'Hospitalité*, vaudeville en un acte, et *un Monsieur et une Dame*, vaudeville en un acte.

M. Hilariot a bien voulu, par une louable sympathie, concourir à cette solennité, en consentant à se faire entendre sur le violon. La foule ne manquera point d'aller faire ses adieux à une actrice que Lyon a possédée si long-temps et que Paris nous enlève.

— Nous croyons être agréables à nos lecteurs en annonçant que M. Siran, notre premier ténor, est presque rétabli, et que peut-être il nous sera donné de l'entendre encore avant la clôture de l'année théâtrale. — Nous le désirons sincèrement.

— On s'est entretenu, il y a quelque temps, à Lyon, d'un procès que M. Perrot, danseur, avait intenté à M. Aniel, maître de ballet sur notre Grand-Théâtre. M. Perrot revendiquait le titre d'auteur unique du ballet *le Follet*. La commission des auteurs, juge souverain dans cette affaire, a reconnu M. Aniel comme collaborateur pour moitié. Pour nous qui connaissons la loyauté du caractère de M. Aniel, la décision de la commission a répondu à notre attente.

— M. Alexandre, le successeur de Siran, est attendu cette semaine. On pense que ses débuts auront lieu avant la clôture de l'année.

MODES.

La plupart des chapeaux que l'on voit à la promenade sont de pou de soie; leur passe est carrée, le dessous est doublé de blonde. Une violette garnit et enrichit le devant et accompagne bien le visage.

Quelques personnes veulent orner ces chapeaux de marabouts; mais cette espèce de plume n'est pas celle qu'adopte la meilleure compagnie. Les touffes à la Henri II ont trouvé plus de faveur auprès d'elle.

Pour les capotes du matin, ce qui est le plus employé est le gros-de-Naples. Il y en a de charmantes blanches avec guirlandes de lilas perse sans feuille, de roses avec couronnes de germandrées bleu de ciel, et de citron avec des scabieuses ou des pensées de velours.

Le paille d'Italie ont un règne exceptionnel, un règne qui ne finit pas. Leur forme est celle de l'an dernier, et l'on a bien fait de s'y tenir. Un chapeau de paille qui n'avance pas, qui ne garantit pas le visage, est un *non-sens*. La vraie mode n'en veut pas. Sur les chapeaux de prix, les plumes blanches vont toujours mieux qu'autre chose, surtout pour les femmes en voiture; à pied, les fleurs de *Constantin*, ou mieux encore, de simples rubans ou d'écharpes à bout pendant et en liberté.

Les femmes qui se mettent bien feront justice, cette année, de ces horribles chapeaux *paillasons* que les Anglaises ont importés chez nous.

AVIS**Aux Dames, Demoiselles et
Maitresses de pension**

QUI S'OCCUPENT DE BRODERIE.

Le sieur PETIT, dessinateur, ci-devant rue Saint-Marcel, demeure actuellement place Neuve-des-Carmes, n° 1, au 2^e, près de la rue Saint-Marcel, à Lyon.

Il tient toujours les articles de broderie dessinés sur l'étoffe, prêts à mettre en œuvre, tels que cols, guimpes, manchettes, mouchoirs de poche, volants de robes, voilettes, garnitures, aubes, nappes d'autel, etc.

On y trouve aussi le Dépôt de l'Eau pour les dents, de M. Dézirabode, dentiste du roi.

A VENDRE.

FONDS DE CABINET DE LECTURE bien achalandé, dans un quartier de la ville des plus fréquentés. S'adresser, pour les renseignements, au Bureau du Journal. — On donnera toutes facilités pour le paiement.

DRAGÉES ARABIQUES,

ou

**TABLETTES PECTORALES
et adoucissantes.**

De ROMAN, pharmacien, rue du Plat, 13,
à Lyon,

BREVETÉES DU ROI,

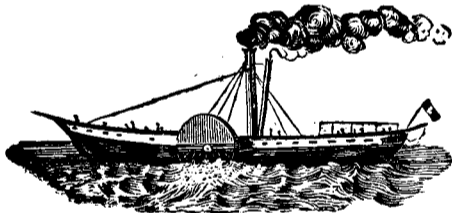
Approuvées par l'Académie royale de Médecine,

Spécifique calmant

Contre toutes les Maladies de poitrine, telles que
Rhume, Asthme, Catarrhe, Coqueluche,
et le Crachement de sang.

PRIX DE LA BOITE : 1 F. 50 C.

On trouve à la même adresse le Baume anti-rhumatisal et anti-goutteux du docteur Socquet, ancien professeur de chimie, membre de plusieurs Académies. — Prix du flacon : 3 fr. 50 c.

Compagnie du Sirius.**LE SIRIUS,
SE RENDANT A AVIGNON
EN DIX HEURES DE MARCHE,**

Se charge des Passagers aux prix suivants :
BEAUCAIRE et AVIGNON, Prem., 10 f. Sec., 6 f.
VALENCE, 5 3

Départ du quai de la Charité.

Les Bureaux sont quai Monsieur, 119.

HOTEL D'AVIGNON.

On loue des chambres au jour et au mois. A toutes heures diners à 1 f. 25 c. et au-dessus, plus à la carte. Grande rue Mercière, n° 56, au fond de l'allée, vis-à-vis la rue Thomassin.

Maison des DEUX JUMEAUX, galerie de
l'Argue, nos 44-46-48-50.

EXPOSITION

DE

Manteaux, Paletots, Robes de chambre, etc.

SEULE MAISON A LYON

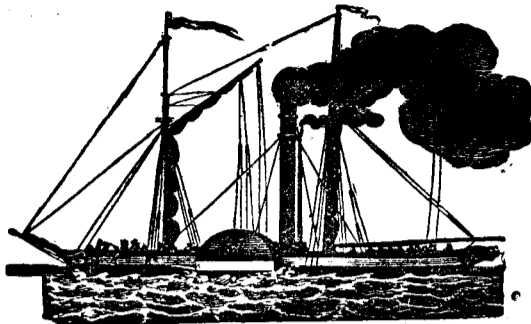
Pourvue en hautes Nouveautés pour hiver, et capable d'alimenter en peu de temps les besoins des consommateurs. — Un simple examen dans les magasins, et l'on sera persuadé de la vérité.

EN QUARANTE-HUIT HEURES,

Un Habillemeut complet et de commande sera rendu.

COMPAGNIE GÉNÉRALE

DES BATEAUX A VAPEUR DU RHONE.



DÉPARTS TOUS LES JOURS,

DU PORT DE LA CHARITÉ,

à CINQ heures du matin,

POUR

VALENCE, AVIGNON, BEAUCAIRE, ARLES
ET MARSEILLE.**BAISSE DE PRIX.**

Valence... Secondes, 3 f. — Premières, 5 f.
Avignon... 6 10

Les bureaux sont : place des Terreaux, 16; quai et place de la Charité, 28.

Aux deux Spécialités perfectionnées

PAR MARLEIX,

Tailleur pour Chemises, Inventeur du Flexilocou,
8, RUE LAFONT.

CHEMISES

DE 5 FRANCS JUSQU'A 50 FRANCS,

Aussi bien coupées les unes que les autres.

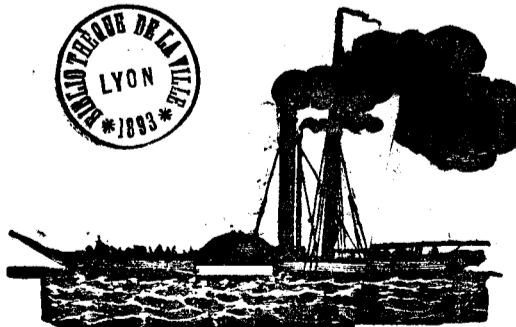
CHEMISES A FAÇON.

responsabilité offerte aux acheteurs.

Si de tout temps le marchand a vanté sa marchandise, et si l'acheteur s'est toujours défié du marchand, c'est que ce dernier a souvent abusé de la confiance illimitée que lui accordait son client en profitant de son inexpérience, et lui a donné pour l'avenir une défiance qu'aucun raisonnement ne saurait ébranler.

Aussi, pour me mettre à l'abri de ce manque de confiance inséparable aujourd'hui de l'acheteur, je ne veux pas, comme tout le monde, employer ces annonces pompeuses de prix fixe, ni de brevet, bien que je vienne d'en obtenir un sixième pour l'article que je nomme *Flexilocou*. J'use d'un moyen plus simple et qui présente à l'acheteur une garantie plus que suffisante : je lui offre de reprendre les chemises qui lui paraîtraient défectueuses ou de lui en restituer le prix, ou bien encore de lui en restituer de nouvelles 48 heures après leur livraison. Je veux prouver par ce moyen toute la bonne foi que je mets à satisfaire les personnes qui voudront bien honorer de leur confiance, pensant bien que ce délai de 48 heures suffit aux personnes inexpérimentées pour faire apprécier mes marchandises sous le rapport du tissu, de la main-d'œuvre et des proportions de la coupe.

SOCIÉTÉ LYONNAISE.

**LES PAPIN**

de la Saône,

BATEAUX A VAPEUR EN FER,

Partent tous les jours du quai Peyrollerie,

A 5 h. 1/2 du matin,

POUR

MACON & CHALON.

Bureaux : Port des Jorédiens, 59.

AVIS.

Mme PUTAUD, marchande de Modes, rue de la Préfecture, 12, a reçu de Paris un assortiment de Chapeaux et Capottes dans le dernier goût, étoffe de soie, paille, batiste et organdi, du prix de 6 fr. à 15 francs.

A VENDRE.**UN CIEL OUVERT GRILLÉ ET VITRÉ.**

S'adresser au CAFÉ GRAND, place des Terreaux.

Au Parisien.

A. BERTOMÉ, Tailleur de Paris,

Galerie de l'Argue, 70.

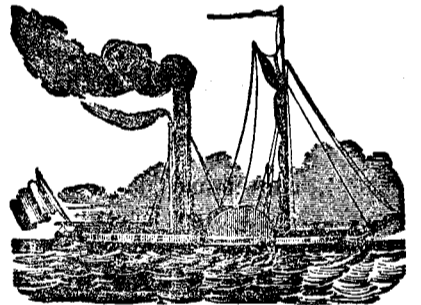
Magasin d'Habilllements confectionnés, Draperies et Nouveautés. — En 30 heures on livre un Habit commandé; — en 10 heures un Pantalon, — et en 8 heures un Gilet. — Grande provision de Paletots et d'Habilllements d'hiver.

PLUMES PERRY.

Les Plumes Perry se composent d'un grand nombre d'espèces tellement variées qu'il n'est personne aux exigences de qui elles ne répondent, point d'âge et point d'écriture auxquels elles ne conviennent.

La maison Perry ose donc promettre à ceux qui conserveraient encore quelque répugnance pour les plumes métalliques, que, *désabusés par l'essai qu'ils pourraient faire des plumes Perry dans les maisons ci-dessous*, ils constateront, pourvu qu'ils sachent choisir l'espèce qui convient à leur écriture, qu'ils doivent leur donner la préférence sur les plumes d'oie. Ils se convaincront aussi que, malgré leur prix, les plumes Perry, en raison de leur qualité et de leur durée, sont à la fois les meilleures et les moins chères de toutes les plumes métalliques.

Elles se vendent à Lyon, chez tous les principaux papetiers.



LES BATEAUX A VAPEUR

L'AIGLE

du Rhône et de la Saône

Partent tous les jours, à 5 h. 1/2 du matin,

DU PORT DE LA CHARITÉ,

Pour Valence, Avignon, Beaucaire
et Arles.

Les bateaux de cette entreprise se distinguent par la supériorité de leur marche.

TROIS SALONS

PROLÉTAIRES,

Galerie de l'Argue, escalier H, à l'entresol,
vis-à-vis l'hôtel Caillot.

M. CHARLES continue de couper les cheveux avec soin pour 25 c.

Abonnement à la frisure, 5 cachets pour 1 fr.
Il tient des Perruques pour les théâtres, Moustaches, Barbes, Postiches en tous genres.

Il fait la coiffure des dames à 50 c.
Sélénite pour teindre les cheveux, à 1 fr. 50 c. le flacon.

VERGNOLLE, rédacteur-gérant.

LYON. — IMPRIMERIE DE BOURSY FILS,